

coup s'enfoncent dans la terre, à des distances assez grandes des eaux. Les crapauds prennent d'ordinaire leurs quartiers d'hiver d'assez bonne heure ; il est rare qu'on puisse en rencontrer dans la dernière moitié de Septembre.

Les œufs du crapaud ne sont pas, comme ceux de la grenouille, noyés dans une masse gélatineuse formée en boule et attachée à quelque brins d'herbes ; mais ils reposent en un double cordon, d'une assez grande longueur, au fond de l'eau, sur la vase. Les têtards éclosent ordinairement une dizaine de jours après la ponte des œufs, et comme ils sont privés de cette espèce de gelée qui nourrit pendant plusieurs jours ceux des grenouilles, ils commencent à la sortie de l'œuf, leur vie de poisson. Ce n'est que vers le milieu de l'été, que perdant leur queue, et pourvus de leur pattes, ils laissent les mares et les fossés pour vivre en chassant sur la terre.

Nous avons dit, page 86, que la fécondation des œufs des Crapauds se faisait de la même manière que chez les poissons. Il y a pourtant cette différence, c'est que chez les poissons la fécondation se fait sans aucun accouplement, tandis que chez les batraciens cet accouplement a lieu. Il y a accouplement, mais non copulation ; c'est-à-dire, d'après Cuvier, qu'au temps de la ponte le mâle par des embrassements restreints et longtemps prolongés, force les œufs à sortir du corps de la femelle ; et la fécondation a lieu en même temps ou peu après.

Nous lisions à propos du Crapaud, dans *l'Univers* du 4 Mars dernier :

“ Il n'est pas sans intérêt de signaler un fait qui se produit tous les ans dans notre pays, et que beaucoup de personnes ont pu remarquer dans un étang situé près d'Ernée (Mayenne).

“ Vers le mois de février, à l'époque où les crapauds aquatiques s'accouplent, un grand nombre d'entre eux montent sur la tête des plus belles carpes, particulièrement sur celle des carpes reines, qui sont désignées, dans notre pays, sous le nom de carpes tanches, et ils s'y maintiennent au moyen de leurs pattes de devant qui, fixées sur le globe de l'œil, finissent par produire l'aveuglement, le dépérissement et la mort. Ainsi, l'on a retiré de cet étang un très grand nombre de carpes mortes ou mourantes qui, quoique sorties de l'eau, restaient coiffées de ces hideux batraciens, qu'on avait de la peine à séparer d'elles, tant leur adhérence était complète.

“ En examinant attentivement les yeux, on a trouvés les uns couverts d'une taie blanche et épaisse, et l'orbite des autres complètement vide.